La symbolique de la dénomination toponymique. Etude de cas: la toponymie urbaine officielle de Botoşani

Daniela Ştefania BUTNARU[*]

Key-words: *arbitrary*, *commemorative*, *encomiastic*, *hodonymy*, *official*, *redenomination*, *symbolic significance*, *urban*

Dans toutes les cultures le nom a toujours été associé à sa signifiance étymologique ou à une tradition, à travers desquelles a lieu son apparition. Cette perception est valable aussi pour les noms de lieux, certains d'entre eux étant mis sous la protection des saints protecteurs, d'autres gardant dans une manière visible la liaison à un héros éponyme. Dans la société moderne ces fonctions initiales du nom sont entrées sous l'incidence d'une perception différente, plus précisément celle induire une certaine idée ou idéologie dans la société.

Les noms de lieux se partagent entre deux types : les toponymes populaires, produits par les habitants suite à un processus naturel, spontané, et les toponymes officiels, fournis par l'administration publique. Parfois, l'administration assimile les toponymes traditionnels, mais des fois elle attribue de nouveaux noms, surtout aux localités et voies urbaines, « à forte valeur symbolique et idéologique » (Giraut 2008: 99).

Beaucoup de toponymes rappellent des personnes ou des événements considérés importants pour l'histoire locale ou nationale. Bien que les toponymes commémoratifs soient spécifiques à la toponymie de décision, ils ne sont pas complètement absents dans la toponymie populaire, traditionnelle. Dans des villages, beaucoup de noms de ruelles, par exemple, portent le nom des personnes qui habitaient là-bas et qui ont été considérées importantes par la communauté locale, parfois leurs noms restant attachés aux ruelles même après leur mort. Pour quelques toponymes formés à partir d'un nom de personne, même si on a oublié qui était cette personne, les gens créent des légendes qui essayent d'expliquer, dans la perspective de la mentalité populaire, ces noms de lieux et de rendre hommage à ces personnages légendaires (des brigands justiciers, des voïvodes). Mêmes s'ils ne sont pas nombreux, les toponymes populaires commémoratifs existent. Par exemple, le

[*] Académie Roumaine, Iaşi, Roumanie.

Cet article a été rédigé dans le cadre du projet «La société basée sur la connaissance – recherches, débats, perspectives», cofinancé par l'Union Européenne et le Gouvernement de la Roumanie, du Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel Le Développement des Ressources Humaines 2007–2013, POSDRU/89/1.5/S/56815.

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

mont Petru-Vodă (département de Neamț) s'appelle ainsi parce que c'est par ici que le voïvode Petru Rareş s'est retiré en Transylvanie.

Les toponymes les plus influencés par l'intervention de l'autorité sont les noms des localités[1] et des rues. L'implication des représentants de l'administration roumaine dans le processus de dénomination toponymique a commencé au milieu du XIXe siècle, quand le projet d'identification des voies de communication et la systématisation urbaine ont commencé et les mairies ont dû réaliser les premières listes des noms de rues. A l'époque, Botoşani était une ville roumaine importante, en plein processus de développement, caractérisée par une présence massive des commerçants juifs et arméniens et un avec réseau de rues assez ample (Cârtean 1971 : 13). Une statistique datant de 1870 montre qu'elle était, du point de vue du nombre des habitants, la quatrième ville de Roumanie après Bucarest, Iaşi et Arad (Cârtean 1971 : 12).

Une liste des noms de rues datant de 1850 (Iacob 2001: 106–110) reflète les traits de la dénomination traditionnelle, spontanée, très proche du monde rural, renvoyant à des repères importants existants dans ces rues, à des personnes qui y habitaient, au métier principal des habitants, à l'ethnie de ceux-ci, à la direction, forme ou dimension de la rue etc.: *Drumul Dorohoiului* (le chemin qui menait à Dorohoi), *Uliţa Mare* (la plus grande ruelle), *Uliţa Humăriei* (le ruelle où il y a eu une sorte d'argile), *Uliţa Lipscăniei* (où il y avait les commerçants appelés lipscani), *Uliţa Eşanului* (où habitait une personne Eşanu), *Uliţa din Braşovenie* (où il y avait des commerçants qui vendaient de la marchandise de Braşov), *Hudiţa Mahalalei Lipoveneşti* (la ruelle du faubourg habité par des « lipoveni »[2]). Entre l'objet nommé et son nom existait une liaison naturelle. Mais bientôt, à la fin du XIXe siècle, certains noms de rues traditionnels commencent à être remplacés par des noms souvent arbitraires[3], ayant un contenu abstrait ou choisis pour rendre hommage. Ce processus avait déjà commencé dans les grandes villes européennes. En France, par exemple,

> à partir du XVIIe siècle on entre dans une nouvelle ère, celle des toponymes « de décision », créés par les autorités en place, qui supplantent les noms créés peu à peu par l'usage populaire. [...] Ce qui est vraiment nouveau à partir du début du XVIIe siècle, et surtout à partir de la fin du XIXe siècle, c'est la volonté de créer de noms de rues pour rappeler le souvenir de personnes, mais aussi d'événements, appartenant à l'histoire locale, nationale, voire internationale, et ainsi souvent pour exprimer des valeurs attachées au souvenir de ces personnes ou de ces événements (Bouvier 2007 : 80).

Nous nous proposons de suivre ce processus de dénomination en analysant les noms des voies de communication de la ville de Botoşani. Dans une liste des odonymes de 1895 on peut observer que presque un tiers d'entre eux sont commémoratifs. La préférence pour les noms des anciens souverains qui se sont fait

[1] Le processus de dénomination officielle des localités moldaves a été analysé par Dragoş Moldovanu 1991 : LII–LX.

[2] Les « lipoveni » sont des habitants (d'origine russe) du nord de la Dobroujda.

[3] Mihai Petre considère que ce type de noms, dont la motivation « manque totalement », ne constitue pas l'objet d'étude de la toponymie urbaine, mais par contre ils peuvent intéresser les sociologues et les psycholinguistes, parce qu'ils reflètent l'esprit de l'époque qui les a créé et imposé (Petre 2001 : 30).

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

remarquer pour leur courage, leur lutte contre les ennemis du pays, découle de leur signifiance symbolique et illustre le profond respect qu'on leur vouait: les rues *Alexandru cel Bun*, *Cuza-Vodă*, *Dragoş-Vodă*, *Grigore Ghica*, *Mihai Viteazul*, *Petru Rareş*, *Ştefăniţă-Vodă*, *Ştefan cel Mare*, *Vasile Lupu*. Il y a aussi des renvois aux premières étapes de l'histoire du peuple roumain, à Décébale, le roi des daces, et à Trajan, l'empereur romain qui a accompli la conquête de la Dacie, qui devint province impériale: *Strada Decebal* et *Strada Traian*. D'autres personnages historiques, réels ou légendaires, font aussi leur apparition dans l'espace toponymique urbain: Logofătul [Ioan] Tăutu, Aprodul Purice, Aprodul Arbore.

A la fin du XIXe siècle, l'hommage à la monarchie se manifeste aussi dans les noms de quelques places : *Piaţa Ferdinand*, *Piaţa Carol*. En l'honneur de la reine Elisabeta I de Roumanie, son pseudonyme littéraire, *Carmen Sylva*, a été choisi pour désigner une des rues de Botoşani. En outre, la municipalité a décidé de glorifier par l'intermédiaire de l'oronymie d'autres figures politiques roumaines: le libéral Ioan Brătianu, le révolutionnaire Simion Bărnuţiu (*Strada Simion Bărnuţ*), Mihail Kogălniceanu, Vasile Conta, Anastasie Panu, Emanoil Leonescu. Il y avait même des toponymes qui rendent hommage à des personnes de leur vivant: Dimitrie Scarlat Miclescu, politicien, ministre, journaliste et professeur à Botoşani, Nicolae Filipescu, politicien, Neculai Sofian, maire de Botoşani entre 1891 et 1895. Dans toute la Roumanie on célébrait aussi de grands écrivains et des hommes de science d'origine roumaine; à la fin du XIXe siècle, Gheorghe Asachi, Dimitrie Bolintineanu, Ion Creangă, Alexandru Donici, Mihai Eminescu, Miron Costin, Gheorghe Lahovari, Petru Maior avaient une rue à Botoşani portant leur nom.

L'implication des figures locales dans la toponymie urbaine est limitée: Ion Veniamin Adrian, journaliste, écrivain et professeur à Botoşani, Neculai Sofian, Th. Boyan[4] et Gheorghe Hasnaş, maires de la ville, prêtaient, déjà en 1985, leurs noms à des rues.

Ces débuts de la toponymie urbaine de commémoration sont riches en noms ayant pour rôle de promouvoir certains aspects de l'histoire et de l'identité nationale. Sont présents dans les noms des rues le personnage mythique Dochia, le héros Peneş Curcanul, des révolutionnaires tels que Horia et Andrei Mureşanu. Le souvenir des grands conflits militaires dans lesquels les Roumains ont été engagés était reflété dans les noms des voies urbaines: Dumbrava Roşie (qui nous rappelle la bataille entre l'armée moldave, dirigée par Ştefan cel Mare, et l'armée polonaise), Grivița (nom d'une localité bulgare où beaucoup de soldats roumains sont morts pendant la guerre russo-turque de 1877–1878).

Un demi-siècle plus tard on peut observer que le nombre des voies de communication a augmenté et que de nouveaux noms de rues apparaissent, pour les désigner. D'autres figures de voïvodes font leur apparition sur la carte de la ville: Eremia Movilă, Radu Mihnea, Muşat-Vodă, Mihai Racoviţă, Spătarul Milescu, Spătarul Constantin Roset, Ştefan Tomşa, Nestor Ureche. Doamna Elena Rareş, qui a fondé les églises Sf. Gheorghe et Uspenia de Botoşani, est commémorée par l'administration (*Strada Elena Rareş*) mais aussi au niveau populaire, traditionnel, son nom étant liée au monastère *Mănăstirea Doamnei* et au village formé à côté de celui-là.

[4] Le maire Teodor Boyan (1875–1884) a déclanché le processus de modernisation de la ville.

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

Les personnalités culturelles (poètes et écrivains, historiens, peintres, prêtres) trouvent leur place entre les toponymes de décision: Vasile Alecsandri, Calistrat Hogaş, Ion Creangă, Alexandru Donici, Mihai Kogălniceanu, Vasile Conta, Bogdan Petriceicu Hasdeu, August Treboniu Laurian, Petru Maior, Veronica Micle, Andrei Mureşanu, Costache Negri, Cronicarul Neculce, Dimitrie Ralet, Alexandru Vlahuță, A.D. Xenopol, Nicolae Iorga, Nicolae Gane, Nicolae Grigorescu, Ştefan Luchian, le métropolite Iosif Naniescu). Le culte des hommes politiques continue au XXe siècle et on trouve dans la liste des rues existantes en 1939 les noms de Lascăr Catargiu, Simion Bărnuțiu, Nicolae Filipescu, Anastase Başotă. De vrais symboles pour l'histoire nationale, figures révolutionnaires ou héros (Crişan, Horia, Maion Ignat, Valter Mărăcineanu, le capitaine Mihail Romano), des noms des villages qui ont été le lieu de certaines batailles importantes pour le peuple roumain (Călugăreni, Războieni), la date de 10 mai (la fête nationale de la Roumanie en 1866–1948) et la Reine Maria, sont célébrés aussi par des odonymes.

Les personnalités à caractère exemplaire sont aussi commémorées dans l'espace de la ville. Pour des services rendus à la collectivité locale et pour leur contribution au développement économique, social et culturel de la ville à la fin du XIXe siècle et au début du XXe (la systématisation et le pavage des rues, la construction de la mairie, de la gare, du théâtre, du tribunal, des écoles et lycées, la réalisation de l'éclairage public), les anciens maires deviennent des symboles locaux par l'intermédiaire des odonymes: Dimitrie Cristea (maire de Botoşani en 1867), Gh. Hasnaş (entre 1884 et 1888), Ilie Văsescu (maire en 1900), V.D. Vasiliu (élu en 1907), D. Ursian (élu en 1908). Une autre personnalité locale dont on fait l'éloge par l'intermédiaire de la toponymie locale est Mihai Ciulei, juge et, à l'âge de 37 ans, président du Tribunal de Botoşani. Les habitants sont également fiers de leurs concitoyens artistes comme le poète Artur Stavri ou le peintre Ştefan Luchian, et leur dédient des voies urbaines. La rue *Arhimandrit Marchian* promouvait l'image de Marchian Ierapoleos Folescu, qui avait financé la construction de L'École Marchian. D'autres remarquables figures locales ont prêté leurs noms à des rues: Ioan Mavromati, qui a financé la construction de l'église St. Dimitrie et de l'hôpital (Ciubotaru 1997: 288), le capitaine Mihai Romano, héros dans la guerre d'indépendance, l'archiprêtre Alexandru H. Simionescu.

Le nombre des toponymes encomiastiques, qui font l'éloge des personnes en vie, diminue suite à un décret de 1937 concernant les dénominations, conformément auquel les seules personnes vivantes qui pourraient donner leurs noms à des rues et des localités étaient les membres de la famille régale, les chefs d'état ou les grandes figures étrangères (Monitorul 1937 : 1542). Mais à partir de 1966 (Buletinul 1966 : 482) il sera interdit d'attribuer aux rues, localités, entreprises, aéroports, parcs etc. des noms des personnes en vie.

Le changement de régime politique envisage toujours l'élimination des toponymes qui rappellent des personnages « indésirables » pour le nouveau pouvoir et la redénomination dans l'esprit de la nouvelle époque:

> Aimed at the reconstruction of the symbolic infrastructure of society, renaming places introduces the political change and the ideology of the political order into mundane spheres of human experience. When conducted in a context of a regime change, the

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

> renaming of places is a powerful message in its own right about the new regime's control over community's symbolic infrastructure (Rose-Redwood 2010 : 460).

Pendant la période communiste, certains noms de rues, symboles du régime politique d'autrefois, ont été changés par la nouvelle municipalité. Les symboles de la royauté ont disparu (*Piaţa Ferdinand*, *Piaţa Carol*, *Strada Carmen Sylva*, *Strada Regina Maria*), les noms de rues qui renvoyaient aux réalités politiques anciennes (*Strada I. Brătianu*, *Strada I.G. Duca*) et, bien sûr, les odonymes qui commémoraient des prêtres (*Strada Mitropolit Iosif Naniescu*, *Strada Protopopul A. Simionescu*) et des saints, ou célébraient les fêtes patronales des églises (*Strada Sf. Nicolae*, *Strada Sf. Ilie*, *Strada Sf. Gheorghe* etc.). Il y a une seule exception qui a échappé à la municipalité communiste, anticléricale, celle du nom de la voie qui garde le souvenir de l'archimandrite Marchian Ierapoleos Folescu, *Strada Marchian*, qui n'a pas été changé et qui existe encore de nos jours.

La politisation de l'espace urbain fait apparaître des noms relatifs aux figures symboliques de la politique de gauche, représentatives pour la classe ouvrière[5]: *Strada Ilie Pintilie* (militant communiste roumain), Constantin Dobrogeanu Gherea (critique littéraire et important membre du Parti Social Démocrate Roumain), I.C. Frimu (militant socialiste et membre dans le même parti), mais les odonymes qui rappelaient des anciens maires, tant loués pendant les premiers décennies du XXe siècle, ont été changés.

Par l'intermédiaire des toponymes commémoratifs, la municipalité a l'intention de conserver la mémoire des lieux, événements ou dates considérés importantes (Dumbrava Roşie, Unirea, 7 Noiembrie, 23 August, 30 Decembrie, 1 Decembrie), ou de glorifier des héros à valeur symbolique pour notre histoire (le capitaine Romano, mort pendant la guerre russo-turque, Popa Şapcă, brigand justicier, Ana Ipătescu, héroïne de la révolution de 1848) et de rendre hommage à des artistes, écrivains appartenant à différentes époques littéraires (Ion Frunzetti, Constantin Gane, Mihai Eminescu, le chroniqueur Neculce, George Coşbuc, Petru Maior, Spătarul Milescu).

De plus en plus, des noms abstraits exprimant des valeurs ou des entités, sont attribués à des rues, pour leur potentialité d'expression symbolique: *Aleea Eliberării*, *Strada Viitorului*, *Strada Pacea*, *Aleea Prieteniei*, *Piaţa Republicii*, *Strada Independenţei*, *Strada Libertăţii*, *Strada Progresului*, *Strada Victoriei*.

A côté des héros nationaux, la municipalité a choisi de rendre hommage à des personnalités étrangères, choisies surtout dans l'espace russe: Maxim Gorki (écrivain et militant politique soviétique), A.S. Puşkin (considéré le plus important poète russe), V.I. Lenin (révolutionnaire russe), Karl Marx (initiateur de la théorie du socialisme scientifique), Gheorghe Dimitrov (politicien communiste bulgare), Miciurin (botaniste soviétique, célèbre pour ses résultats sur la sélection des plantes).

Parmi les grandes figures auxquelles la municipalité a dédié des rues il y avait aussi Octav Băncilă (peintre né à Botoşani, qui a dédié son œuvre à la cause des ouvrières et paysans), Demonstene Botez (écrivain et avocat), Barbu Lăzăreanu

[5] Une liste qui contient les odonymes d'avant et après la Révolution peut être suivi sur le site de la mairie de Botoşani: www.primariabt.ro/pdf/centralizator_strazi.pdf.

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

(historien littéraire, académicien et activiste communiste né à Botoşani), Grigore Antipa (naturaliste, académicien originaire de Botoşani), Ion Simionescu (géologue, académicien, qui a passé son enfance à Botoşani).

La Révolution de 1989, donc le changement du régime politique, a impliqué, comme dans d'autres pays, un processus de redénomination de rues[6] et on voit ainsi disparaître des noms représentants pour le régime communiste[7]: *Strada Miciurin* est nommée aujourd'hui *Nicolae Grigorescu*, *Str. I.C. Frimu* est devenue *Str. Octav Onicescu*, *Str. Karl Marx* est *Str. Ştefan Luchian*, *Str. Ghe. Dimitrov* est *Str. Vornic Boldur*, *Str. 7 Noiembrie* est *Aleea Împărat Traian*, *Str. Ilie Pintilie* devient *Str. Armeană*, *Str. 23 August* devient *Str. Dimitrie Rallet*, *Str. Dobrogeanu Gherea* est *Str. I.C. Brătianu*. A côté d'autres odonymes qui ont été gardés, de vieux noms, changés autrefois, apparaissent de nouveau: *Aleea Carmen Sylva*, *Aleea Gheorghe Hasnaş*, *Aleea Teodor Boyan*.

Pour consolider (ou même créer) la mémoire locale, l'administration de la ville a choisi de dénommer des voies urbaines selon des personnalités ou des citoyens qui ont joué un rôle jugé important pour la ville, nés ou qui ont vécu à Botoşani: Alexandru Graur (linguiste), Artur Enăşescu (poète), Dimitrie Brândză (médecin et naturaliste), Elie Radu (ingénieur, académicien), Dumitru Furtună (prêtre, ethnologue), Gheorghe Hasnaş (ancien maire), George Enescu (compositeur), Gh. Avrămescu (général), Iacob Iacobovici (chirurgien et professeur), Ioan Missir (avocat, écrivain, maire), Ludovic Dauş (écrivain), Mihail Sorbul (le pseudonyme de Mihail Smolski, écrivain), Nicolae Leon (biologue), Nicolae Pisoski (politicien), Ioniţă Scipione Bădescu (écrivain), Ion Elefterescu (sous-lieutenant mort dans la guerre russo-turque), Teodor Boyan (ancien maire), Tiberiu Crudu (écrivain), Adrian Adamiu (pilote), Barbu Lăzăreanu (critique littéraire), Dimitrie Negreanu (physicien, académicien), Dimitrie Pompeiu (mathématicien), Octav Onicescu (mathématicien), Iosif Gheorghian (métropolite) et ainsi de suite.

Bien sur que les noms des figures roumaines ou étrangères marquantes, de divers domaines, tels que Dimitrie Cantemir, Ion Pillat, Dimitrie Bolintineanu, Iuliu Maniu, Alexandru Grigore Ghica, A.T. Laurian, Alexandru cel Bun, Împărat Traian, A.S. Puşkin, Andrei Mureşanu etc., sont présentes sur la carte de la ville de Botoşani.

La toponymie officielle est des fois lourde, empêchant la communication[8]. Ainsi il y a des longs noms de certaines rues de Botoşani, formés de quatre termes (terme générique, titre, prénom et nom): *Strada Mitropolit Iosif Gheorghian*, *Strada Părinte Cleopa Ilie*, *Strada Patriarh Teoctist Arăpaşu*, *Aleea Sfântul Ioan Iacob Hozevitul*, *Aleea General Dumitru Vasiliu*, *Aleea General Alexandru Ioaniţiu*[9]. En plus, le changement des noms peut rendre difficile le processus d'orientation et la

[6] "The renaming of streets has proven to be to be an especially popular strategy for removing signs of earlier regimes and honouring a new set of heroes, campaigns and causes" (Rose-Redwood 2010 : 457).

[7] Conformément à la liste des noms des rues qui se trouve sur le site de la mairie de Botoşani : www.primariabt.ro/pdf/centralizator_strazi.pdf.

[8] "The utilitarian function of a sign is often contrasted with its commemorative dimension" (Rose-Redwood 2010 : 457).

[9] Conformément aux informations affichées sur le site http://www.primariabt.ro/pdf/bucovina.pdf, consulté le 21 septembre 2012.

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

communication. Par exemple, la rue *Mihai Eminescu* est devenue après la Révolution *Bulevardul George Enescu* et aujourd'hui s'appelle *Bulevardul Mihai Eminescu* l'ancien *Bulevardul V.I. Lenin*. Cette sorte de situation peut créer des confusions, parce que une partie de la population s'avère réticente, conservatrice en ce qui concerne les changements fréquents des noms, utilisant, surtout dans des situations de communication informelle, les vieux noms.

A l'encontre des toponymes populaires, motivés, les toponymes de décision se révèlent d'habitudes arbitraires, abstraits, symboliques. Apanage des autorités, ils n'indiquent plus les caractéristiques de l'objet désigné, mais ils ont une fonction commémorative ou encomiastique. Les rues reçoivent les noms des souverains, écrivains, peintres, historiens, mathématiciens, avocats, hommes politiques, prêtres, événements, lieux etc., considérés représentatifs pour l'histoire et la culture locale et nationale. Les symboles politiques attachés aux odonymes sont remplacés par d'autres symboles, en fonction de l'époque et du régime au pouvoir qui veut s'imposer même à l'aide de la toponymie. Par conséquence, les noms de rues officiels s'avèrent des témoins des changements sociales, économiques et surtout politiques d'une société.

Bibliographie

Bouvier 2007: Jean-Claude Bouvier, *Les noms de rues disent la ville*, Paris, Christine Bonneton.

Buletinul 1966: „Buletinul oficial al Republicii Socialiste România", no. 69, 1 novembre 1966, p. 482.

Cârstean 1971: Stelian Cârstean, *Botoşani. Istorie şi contemporaneitate*, Bucureşti, Comitetul de cultură şi artă a judeţului Botoşani.

Ciubotaru 1997: Ştefan Ciubotaru, *Monografia oraşului Botoşani*, Botoşani, Editura Axa.

Giraut 2008: Frédéric Giraut et al., *Au nom des territoires! Enjeux géographiques de la toponymie*, in *L'Espace géographique*, tome 37, p. 97–105.

Iacob 2001: Dan Dumitru Iacob, *Denumirea străzilor şi numerotarea caselor din oraşele şi târgurile Moldovei la mijlocul secolului al XIX-lea. Documente*, in „Historia Urbana", tome IX, no. 1–2.

Moldovanu 1991: Dragoş Moldovanu, *Introducere* la *Tezaurul toponimic al României. Moldova*, vol. I, partea 1, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Monitorul 1937: „Monitorul Oficial", no. 40, 18 februarie 1937, p. 1542.

Petre 2001: Mihai Petre, *Introducere în toponimia urbană românească*, Deva, Editura Călăuza.

Rose-Redwood 2010: Reuben Rose-Redwood, Derek Alderman, Maoz Azaryahu, *Geographies of toponymic inscription: new directions in critical place-name studies*, in „Progress in Human Geography", 34 (4), p. 453–470.

http://www.primariabt.ro/pdf/centralizator_strazi.pdf, consulté le 25 septembre 2012.

http://www.primariabt.ro/pdf/bucovina.pdf, consulté le 21 septembre 2012.

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)

The Symbolics of Toponymic Denomination. Case Study: the Official Urban Toponymy in Botosani

The names of places are divided into two types: popular toponyms created by locals as the result of a natural and spontaneous process, and official toponyms chosen by government representatives. While folk toponymy has a motivated character, reflecting a direct relationship between the name and the place it designates and describes, the toponymy imposed by the authorities is usually arbitrary, abstract, symbolic. It doesn't indicate anymore characteristics of the designated object but has a commemorative or encomiastic function. What determines the choice of official names is not primarily the historical truth, but rather the symbolic significance attached to that name.

The involvement of the Romanian authorities in the denomination of the streets, in the second half of the nineteenth century, represents the birth certificate of public tributes through hodonyms. In Botosani city, commemorative hodonyms began to appear at the end of the nineteenth century, gradually replacing almost all the popular, motivated names. The streets received names of writers, painters, historians, lawyers, mathematicians, rulers, and of course, the names of some politicians, all considered important for local or national history. The coming to power of a new political regime also involves some toponyms replacements that seem lime real symbolic clearance.

BDD-A1079 © 2012 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:35 UTC)